

Brèves littéraires

Brèves

Mouchette

Laurent Berthiaume

Number 81, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61249ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Berthiaume, L. (2010). Mouchette. *Brèves littéraires*, (81), 86–87.

Le matin, j'aime bien prendre l'air sur ma balancelle. Une balancelle à deux places, pour les fois où je suis en compagnie. Curieusement, quand j'arrive, le siège le plus au soleil est toujours occupé. Une petite mouche grise semble l'avoir adopté. Immobile, elle prend l'air, elle aussi, et la chaleur du soleil. D'un mouvement de la main, je lui fais signe de partir et elle me cède gentiment la place.

Aujourd'hui, au lieu de l'écarter, j'ai pris l'autre siège, plus à l'ombre. Elle n'a pas bronché. Peut-être dort-elle. Je pense plutôt qu'elle m'observe. Seule, tous les jours, à se reposer sur la balancelle, peut-être qu'elle aimerait se faire un ami... Pas besoin de se parler, semble-t-elle me dire, juste se regarder.

Ce matin, Hélène est venue me rejoindre sur la balancelle. Prendre une bouffée d'air avant de commencer la journée est tellement agréable, en début d'été. Et le soleil, encore doux à cette heure. Mouchette s'est trouvée désemparée. Elle a disparu. Envolée dans le voisinage. Puis elle est revenue tourner en rond au-dessus de nos têtes. Comme nous restions immobiles, elle s'est enhardie et s'est posée sur un genou de ma compagne. Présentations faites, elles sont devenues amies, elles aussi.

Depuis, quand je me balance, seul, Mouchette me demande de ses nouvelles. À mots discrets, bien entendu, très discrets. Que je devine, entre deux balancements. Mouchette est très réservée.

Aujourd'hui, Mouchette n'est pas seule. Elles sont trois à palabrer. Je m'approche discrètement, pour essayer de comprendre. Elles parlent trop vite. Et toutes en même temps.

Quelques instants après, deux d'entre elles partent en flèche, sans se retourner. La troisième, maintenant seule, retrouve son calme. À gestes calculés – je ne veux pas la déranger –, je prends place juste à côté, sur l'autre siège de la balancelle.

Je respire les effluves embaumés du matin tout en la zyeutant, mine de rien. Elle m'ignore totalement, perdue dans ses pensées. Je nous sens étrangers... Est-ce vraiment Mouchette ?

J'apprends la langue de Mouchette. Bzz veut dire ALLO ou encore OUI ! Bz-Bz très sec signifie NON, ou quelque chose comme « Laisse-moi tranquille ! »

Entrée par mégarde dans la maison, Mouchette s'affole. Elle veut sortir et se bute sur la vitre de la fenêtre. Je n'ose traduire les Bzzzzzz Bzi Bzzz qu'elle émet dans sa colère. Ce ne sont pas des mots pour les oreilles d'un enfant.